

M. Petit-Senn a dédaigné le secours si puissant des annonces, il s'est tenu en dehors du tourbillon et du bruit ; les éditeurs n'ont pas sonné de la trompette autour de ses œuvres ; aussi le voilà-t-il au seuil de la vieillesse, sans avoir joui de la réputation qu'il mérite, et ses contemporains restent indifférents à son nom, sans se douter de sa valeur, sans deviner l'éclat dont il brillera un jour.

Mais vienne la postérité, et la justice pèsera ses mérites. On se demandera : Est-ce bien là le philosophe, le penseur que nous avons perdu ? comme à distance il a grandi ! Et la jalousie, elle-même, voulant humilier les écrivains modernes, papillons à tête vide, frêlons rapaces et inutiles, leur opposera celui qui, dans la retraite, avait, comme le ver à soie modeste, filé un fil précieux et tissé une œuvre à jamais à l'abri des injures du temps.

Nous qui ne sommes ni Réclame ni postérité, essayons d'étudier l'écrivain, pendant qu'il est confondu, perdu dans cette foule active et agitée, qui se promène sur la surface du globe.

Nous avons naguère, à propos de *Mes cheveux blancs*, dernier volume de poésies de l'auteur, signalé tout ce que la plume de M. Petit-Senn contenait de gaité, de malice et de gracieuse sensibilité ; de nombreux journaux, des Revues, plusieurs volumes, peuvent nous servir de pièces à l'appui. Après avoir habité Lyon et vu Paris, M. Petit-Senn avait créé à Genève, *le Fantásque*, feuille littéraire qui vécut cinq ans, laps de temps bien long, si l'en songe que l'habileté commerciale doit compter pour la plus forte part dans le succès d'un jour-